

BRENNUS 4.0

LETTRE D'INFORMATION DU CENTRE
DE DOCTRINE ET D'ENSEIGNEMENT
DU COMMANDEMENT

Octobre 2019

Le rugby et l'armée de Terre : tactique et esprit guerrier

Par le chef de bataillon Pierre-Charles de l'École de Guerre Terre



S'il est un sport collectif où la symbolique guerrière est régulièrement invoquée, c'est bien le rugby. Il n'est pas rare de retrouver la métaphore filée du combat au cours d'un match, dans le flot des commentaires médiatiques. Tel joueur sera comparé à un guerrier de l'ombre, on admirera la façon dont tel autre a fixé la défense adverse pour permettre à son camarade de prendre l'intervalle et de filer à l'essai. On louera encore la défense héroïque d'une équipe ayant déployé les barbelés, pour ne pas céder aux vagues offensives adverses.

Bref, les analogies ne manquent pas. Mais au-delà de ces allusions régulières, il est intéressant de se pencher plus précisément sur ce qui conduit le commun des mortels, ou les spécialistes de ce sport à faire régulièrement allusion à sa dimension combattante et de se demander si cette dernière se résume à une figure de style superficielle, ou si elle s'ancre profondément sur des facteurs communs au rugby et à l'armée de Terre.

Dans le rugby comme dans le cadre du combat interarmes, le succès s'obtient par une articulation judicieuse des effets : les joueurs dans le premier, les armes dans le second. Le rugby, comme l'armée de Terre, s'appuient sur un terreau de valeurs communes qui soudent les joueurs sur le terrain et les soldats au combat.

En remontant à ses origines et en analysant sa pratique (règles, tactiques, entraînements), mais aussi ses valeurs, il apparaît alors évident que les liens entre le rugby et l'armée de Terre ne reposent pas uniquement sur une simple comparaison à l'emporte-pièce, mais bien sur un ensemble de facteurs inhérents au jeu et au combat, ainsi qu'aux codes régissant les deux communautés humaines.

Le rugby : une symbolique guerrière présente dès les origines

La soule, jeu pratiqué historiquement en Picardie et en Normandie, est souvent évoquée comme ancêtre du rugby. En effet, deux équipes s'affrontent pour la possession d'un objet (boule de bois, vessie de porc remplie d'air ou de paille) à déposer dans un but. Le jeu est rude mais codifié, contrairement à l'image souvent véhiculée d'un sport ultraviolent. Il est

comparable aux tournois des chevaliers dans les milieux populaires. Il est issu de plusieurs influences culturelles : romaine, franque et scandinave. La soule nécessite courage, vigueur physique mais aussi organisation tactique afin de vaincre l'adversaire. La vaillance n'est pas suffisante. Guillaume le Conquérant et ses Normands apportent le jeu en Angleterre après l'invasion de 1066^[1].

Bien que comportant des règles, la violence



inhérente au jeu conduit parfois le pouvoir royal à l'interdire. Jean Lacouture décrit la soule en ces termes :

« Le jeu de la soule était violent et passionné, essentiellement populaire, bien qu'à l'occasion des nobles y prissent part. Dans la majorité des cas, le jeu consistait pour un groupe de villageois conduits par un meneur, un champion, à conquérir la soule en pleine mêlée et à la rapporter dans son village »[2].

De nombreux termes, dans la description de l'auteur, renvoient à la guerre et au combat : la passion, le champion, le meneur, la conquête, la mêlée. En effet, à l'époque, les batailles s'apparentent bien souvent à une mêlée brutale mêlant piétaille et chevaliers.

C'est dans la ville de Rugby en 1823 que naît le sport du même nom. S'il est évident qu'il revêt une violence peu présente dans les autres sports collectifs, la notion de maîtrise de cette dernière apparaît très vite. Elle n'est pas sans rappeler la nécessité pour l'armée de Terre de développer la combativité, l'agressivité, tout en faisant preuve, en permanence, d'une capacité de maîtrise de la violence, sans laquelle l'action armée peut s'avérer contreproductive. Ainsi, Thomas Arnold, le directeur de la *Rugby School*, voit dans le rugby une façon d'éduquer les jeunes hommes issus de la haute société, au travers d'un affrontement sportif rude, mais où la violence se doit d'être maîtrisée[3]. Pour lui, le rugby favorise la formation des chefs.

Au début du 20^{ème} siècle, la guerre, comme le rugby ne cessent d'évoluer, leurs lois et règles respectives visant à juguler leur violence originelle. L'art de la guerre et le jeu se transforment aussi. En effet, le premier prend en compte l'impact de la puissance de feu sur la manœuvre, le second est influencé par l'évolution du physique des joueurs, les avants devenant plus lourds et plus massifs, tandis que les joueurs de champ, appelés trois quarts, demeurent plus élancés.

Rugby et armée de Terre : une proche vision du combat

Le premier conflit mondial, dans lequel le rugby paie un lourd tribut, va paradoxalement aider à la structuration du jeu en France, car les alliés comptant de grands joueurs dans leurs rangs, suscitent un véritable engouement pour le ballon ovale au sein des armées et de la population française. L'armée de Terre promeut alors activement ce sport.

Il est intéressant d'étudier la comparaison effectuée entre le rugby et le combat interarmes dans un article de la *Vie au grand air*, magazine sportif paru le 21 février 1914, sous le titre « Le rugby dans l'armée ». Ce que l'on nomme encore football-rugby est évoqué comme un jeu où :

« L'amour d'un chacun ne cède pas à la cause de tous. Toutes les solutions tactiques des problèmes ne reposent-elles pas sur la liaison des armes ; celle-ci ne naîtra-t-elle pas dans l'esprit de dévouement et d'abnégation. Sur le terrain de football et sur le champ de bataille, ce sont les mêmes principes de soumission à l'intérêt général et de coopération de toutes les unités à l'idée d'ensemble. Si la défense est parfois une nécessité impérieuse au combat, néanmoins l'attaque, l'initiative et l'audace offensives sont les vraies qualités de toute action militaire. Cette idée, que développe au plus haut point le rugby, est celle qui a fait la gloire des armées françaises par-delà tous les continents. Notre caractère national se plaît à l'offensive, néanmoins cette attaque se doit d'être raisonnée, elle demande une conception nette de la

tactique à suivre, elle réclame du coup d'œil et du sang-froid. Parce qu'il est un sport dur, trempe un caractère spécial, il est bien pour l'individu dont il fortifie le corps, aguerrit le courage »[4].



Les All Blacks exécutant le Haka avant d'affronter l'équipe de France le 8 avril 1917 à Vincennes. L'équipe de France s'incline 40 à 0.

Le rugby, de par la complexité de ses règles dont la clef de voûte est la passe en arrière, la différenciation très marquée du rôle des joueurs sur le terrain et sa dimension d'affrontement physique, se rapproche le plus du combat interarmes. Une équipe doit faire preuve d'une discipline collective et d'une organisation tactique rigoureuse, afin de coordonner au mieux ses avants (joueurs naturellement plus lourds et massifs, utilisés pour le jeu d'affrontement et dans la mêlée), sa charnière (constituée des deux meneurs de jeux, chefs et stratèges de l'équipe) et ses trois quarts (joueurs de champs plus rapides, destinés à prendre les intervalles du dispositif adverse).

Ainsi, le jeu d'avant, basé sur l'impact, le choc, incarne par essence la confrontation physique qui a pour but premier de constituer un point d'appui pour l'équipe attaquante, afin qu'elle puisse, après un ou deux points de fixation, lancer ses trois-quarts positionnés en profondeur, prêts à l'offensive. De même, la manœuvre terrestre peut être articulée autour du choc « mouvement pour annihiler la volonté de l'adversaire », mais aussi du « débordement [...] mouvement destiné à atteindre directement l'échelon arrière [...] mouvement à privilégier »[5]. Le premier s'apparente clairement au jeu d'avant, le second au jeu des trois-quarts qui sera favorisé en priorité, afin de ne pas limiter l'affrontement rugbystique à une succession de collisions qui appauvrissent l'esthétique de ce jeu.

Cette fine coordination n'est pas sans rappeler les termes de mission couramment employés au sein de l'armée de Terre et la nécessité pour le tacticien au combat, de sans cesse rechercher l'utilisation optimale de ses armes afin d'en démultiplier les effets.

Le général Pierre Chavancy, dont le fils est joueur au Racing-Métro 92 et international français, conçoit ainsi le rugby comme « un sport stratégique par excellence », où comme au combat et malgré la différence évidente de violence dans l'affrontement, « le vainqueur est souvent le plus lucide et le plus intelligent dans les moments clés »[6].

Aussi, l'entraînement revêt-il un aspect fondamental dans le

combat interarmes, comme dans le rugby. La valeur des hommes, aussi grand soit leur talent, ne suffit pas à remporter la décision. Plus une unité se sera entraînée à inlassablement répéter ses savoir-faire tactiques et plus elle sera efficace au combat. Les anglo-saxons nomment « drill » ce processus d'entraînement visant à sans cesse reproduire les mêmes gestes et procédés, afin de tendre à la perfection. C'est ainsi que les « skills », ou travail intensif de passes effectué depuis le plus jeune âge et perpétué au plus haut niveau, confèrent aux joueurs néo-zélandais, une domination à travers les âges sur les autres nations.

L'ancien grand international et demi d'ouverture Pierre Albaladéjo confiait que, dans les années 1960, les Anglais étaient parfois médusés par la facilité avec laquelle les joueurs de ligne français faisaient vivre la balle. À l'issue des rencontres, les joueurs anglais demandaient à leurs homologues d'où leur venait l'insolente aisance dont ils faisaient preuve en jouant. Si les Français se gardaient bien de leur répondre, prétextant des inspirations innées, leurs combinaisons faisaient bien l'objet de répétitions assidues à l'entraînement[7].

La pratique du rugby au sein des régiments de l'armée de Terre mérite ainsi d'être encouragée. Elle permet de développer un véritable sens de l'action collective. Sur le terrain de rugby, le soldat apprend à obéir aux stratèges et tacticiens de l'équipe : le demi de mêlée, chef des joueurs de devant et le demi d'ouverture, chefs des trois quarts ou joueurs de ligne. Il apprend à toujours penser son placement et son action par rapport au porteur de balle. Il comprend que l'usage du choc, de la force, n'a de sens que pour permettre l'exploitation d'un jeu plus enlevé. Aussi ne recourra-t-il à cette dernière que si cela s'avère nécessaire. Un joueur avant ne doit, par conséquent, pas systématiquement chercher le contact, s'il peut libérer son ballon dans les temps, à un joueur démarqué. Le rugby est donc une véritable école de maîtrise de la force dans un cadre collectif.

La ligne de défense, quant à elle, impose par excellence une discipline de fer, tant dans l'affrontement individuel (engagement du joueur à plaquer et ne pas céder du terrain), que dans l'organisation collective (capacité à se replacer sans cesse dans la ligne, pour ne pas faire céder le dispositif défensif et ce malgré l'usure et la fatigue qu'impose un tel effort).

Rugby et armée de Terre : des valeurs communes

L'exigence du combat pour le soldat, ou pour le joueur de rugby, nécessite plus que jamais (certes à des degrés différents) de s'appuyer sur des valeurs parmi lesquelles : la combativité, le sens du sacrifice, la fraternité.

La combativité

Cette dernière se retrouve dans les caractéristiques d'une troupe solide au combat de même qu'elle est l'apanage de nombreuses équipes de rugby. Elle est évoquée dans la directive relative aux comportements dans l'armée de Terre, comme un facteur renforçant la force morale du soldat dans l'exercice de sa mission. A cette dernière est associé entre autres « l'esprit d'équipe »[8].

Ainsi, dans le rugby, cette combativité se décline sous diverses expressions chez les grandes nations de ce sport. On parlera du « fighting spirit » irlandais, du courage écossais, de la « furia francese », expression directement issue de l'histoire militaire et inventée par les Italiens, pour décrire la fougue française au combat durant la bataille de Formoue en 1495.

Et que dire du Haka des All Blacks, véritable chant guerrier maori assimilant le rugby à un combat, où l'on retrouve la nécessité de vaincre la peur et de faire front ensemble ?

« Nous n'avons pas peur de vous et vous allez vous incliner devant les braves guerriers que nous sommes ! [...] Faites face, faites face en rang ! »[9].

Il n'est pas éloigné des chants et rites guerriers, auxquels se sont toujours prêtées les armées à travers les âges, pour entretenir la combativité et l'esprit de corps dans leurs rangs.

L'entraîneur de l'équipe de Nîmes, Tim Daniel, loue ainsi la combativité du sergent-chef Tavite Veredemu, joueur de l'équipe de France de rugby à sept et sous-officier au 2^e régiment étranger d'infanterie, en soulignant la continuité de son état de légionnaire jusque sur le terrain de rugby : « Dans la vie, il est légionnaire. Sur le terrain aussi. Quand on lui dit d'aller au combat, il y va. Il est capable de mettre la tête là où d'autres ne mettent pas les pieds »[10].

Le sens du sacrifice

De même que le soldat sait qu'il est amené à mettre sa vie en jeu, le joueur de rugby sait avant chaque match qu'il va à l'affrontement physique et qu'il devra encaisser des chocs. Il sait aussi que sa défaillance dans une ligne de défense peut pénaliser l'ensemble de son équipe. Henry Chavancy, fils du général, évoque « les responsabilités qui se dégagent d'une ligne de front défensive, où chaque coéquipier a un rôle important à jouer »[11].

Ainsi, le rugby, comme par une triste ironie de l'histoire, est le sport collectif français le plus durement touché par la Première Guerre mondiale. Il perd 121 joueurs. Le glorieux Stade toulousain perd à lui seul 81 de ses joueurs. Les Alliés perdent 102 joueurs internationaux. Les joueurs français portent depuis 2013, le Bleu de France sur leurs polos, en l'honneur des combattants de 1914-1918.

Deux figures incarnent parfaitement la générosité sur le terrain comme au combat :

- George André dit Géo André :

Athlète hors norme, il est un grand international de rugby. Blessé et prisonnier au début du premier conflit mondial, il s'évade au bout de sa cinquième tentative en 1917 et sert dans l'aviation jusqu'à la fin de la guerre. Ses aptitudes athlétiques et la combativité dont il fait preuve dans ce sport, le conduisent à s'engager



dans les corps francs d'Afrique durant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il est âgé de 54 ans. Il meurt au combat en Tunisie en 1943.

- Dave Gallaher, capitaine des All-Blacks :



Formidable joueur reconnu pour son talent et son charisme, il se porte volontaire à 41 ans pour la guerre. Il meurt à la bataille de Passchendaele, le 4 octobre 1917. Le trophée Dave Gallaher récompense depuis 2000, le vainqueur du premier test match de l'année entre la France et la Nouvelle-Zélande.

La fraternité

Plus que jamais, la cohésion s'avère nécessaire au combat comme sur un terrain de rugby. La fraternité d'armes qui lie les combattants est considérée dans l'armée de Terre comme « une des conditions essentielles de l'action collective » [12]. Elle n'est en rien éloignée de celle qui soude les joueurs d'une équipe de rugby. Dans une interview donnée sur le site du rugbynisme, l'international de rugby militaire Antoine Robichon, parle du rugby comme « le sport qui colle le mieux à l'esprit militaire avec des valeurs de solidarité, de cohésion sans oublier le côté stratégique » [13].

Daniel Herrero, ancien international et entraîneur du Racing club toulonnais résume parfaitement la réunion de ces trois valeurs, dans un documentaire sur la rivalité ancestrale franco-anglaise au rugby. C'est l'affrontement du danger sur le terrain dont on n'est pas sûr de sortir indemne, qui confère selon lui, une nature quasi militaire au rugby, incitant par conséquent le joueur, à se sacrifier pour les camarades qui le soutiennent :

« La meilleure façon de créer du lien c'est de générer du danger. C'est militaire ça ! Pour générer du danger, on a inventé un jeu où il y a du danger. Quand tu rentres sur un terrain de rugby, tu ne sais jamais comment tu en sors. Mais comme il y a du danger, le solidaire va devenir obligatoire. On va penser des règles qui vont inviter au solidaire. La règle c'est : pour aller vers l'avant où il y a le danger, tu regardes le danger. [...] Tu seras obligé de faire ta passe en arrière, car tous tes collègues sont derrière. Le solidaire est une loi absolue » [14].

Consciente de ces liens solides qui l'unissent au rugby, l'armée de Terre n'a cessé de faire vivre ce dernier dans ses rangs, à l'image du XV du Pacifique, créé il y a onze ans. Héritier des traditions du bataillon du Pacifique engagé dans les Forces françaises libres durant la Seconde Guerre mondiale, il est un véritable ambassadeur des valeurs militaires et rugbystiques.

Conclusion

Ainsi, c'est bien parce que le rugby incarne par excellence le sport collectif de combat, que sa comparaison avec le monde militaire fait sens.

C'est bien la complexité de ce jeu guerrier dès ses origines, basé sur le choc, la vitesse, la capacité à saisir l'opportunité, qui le rapproche du combat interarmes. À cela s'ajoutent les valeurs, sans lesquelles l'affrontement qu'il requiert sur le terrain ne serait pas possible, valeurs que l'armée de Terre n'a cessé de cultiver pour souder les femmes et les hommes qui la

composent.

École de combativité, de discipline collective, ce sport est plus que jamais promu au sein des armées comme véritable ferment de l'esprit guerrier, celui-là même qui fit dire au soldat et rugbyman Manguez, frappé mortellement par une balle de mitrailleuse durant le premier conflit mondial : « Allez dire que je n'ai pas encore reculé devant la mêlée » [15].

[1] Christian Pociello, *Sports et sciences sociales : histoire, sociologie et prospective*, éditions Vigot, 1999

[2] Jean LACOUTURE, *Du combat celte au jeu occitan*, in *l'Histoire*, janvier 1979.

[3] Richard Escot, Jacques Rivière, *Un siècle de rugby*, éd. Calmann-Lévy, 1997

[4] Michel MERCKEL, *14-18, le sport sort des tranchées, un héritage inattendu de la Grande Guerre*, Villematier, Le Pas d'Oiseau, 2013, p. 72-73.

[5] Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Tactique générale, FT-02*, juillet 2008, p. 70.

[6] Yves BILLON, « Le général de Lyon et le soldat du Racing », *Le Progrès*, 31 janvier 2015.

[7] Fabien TARIS, *Le Crunch, toute une histoire*, documentaire, 2016.

[8] Etat-major de l'armée de Terre, *Directive relative aux comportements dans l'armée de Terre*, 2001, p.17.

[9] Source : <https://paroles2chansons.lemonde.fr/paroles-oramate/paroles-kamate.html>

[10] Source : https://www.rugbyrama.fr/rugby/rugby-a-7/2017-2018/rugby-a-7-tavite-veredamu-le-legionnaire_sto6861583/story.shtml

[11] Yves BILLON, *op.cit.*

[12] Etat-major de l'armée de Terre, *Livre bleu sur l'exercice du commandement*, 2015.

[13] Source : <http://www.lerugbynistere.fr/chroniques/vis-ma-vie-de-rugbyman-international-dans-l-armee-avec-antoine-robichon-php>

[14] Maxime BOLLON, *Ces chers ennemis*, documentaire, 2007.

[15] Michel MERCKEL, *op. cit.*, p. 203.